

## Midi Libre

MILLAU

## AVEYRON

Guillaume-Thomas Raynal

Un éditeur éclairé  
du siècle des Lumières*Un bibliothécaire veut faire sortir de l'oubli  
cette «figure» aveyronnaise. Histoire d'une passion.*

■ Il est peu probable que le nom de Guillaume-Thomas Raynal dise quoi que ce soit à la plupart des gens. Même en Aveyron dont il était originaire. Et pourtant, ce diable d'homme qui fut tout à la fois jésuite et anticlérical, a eu sa part dans les idées propagées par les philosophes du siècle des lumières.

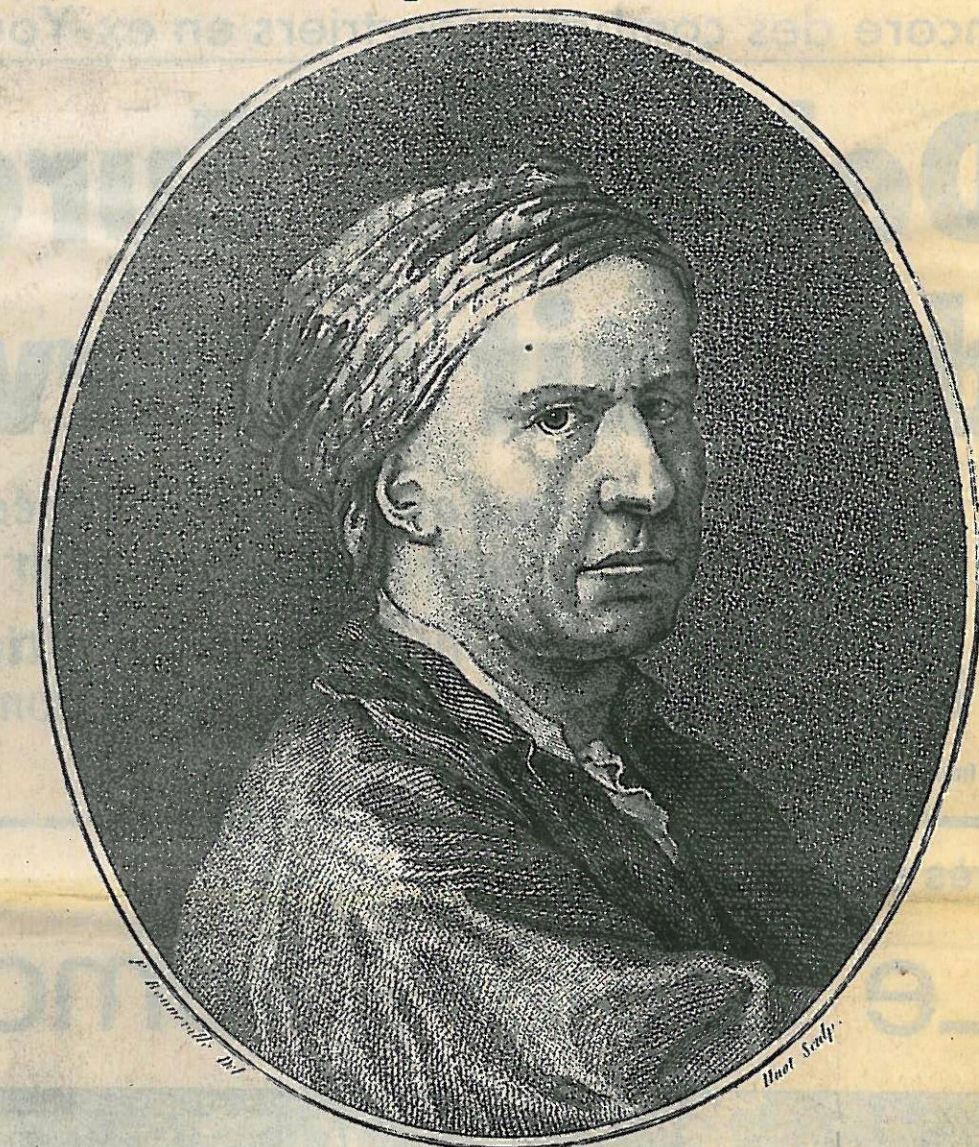
Ami de Voltaire et Diderot, il a toutefois survécu à la révolution française (né en 1713, il ne s'éteindra qu'en 1796) après avoir renié l'essentiel de ce qui faisait la force de son ouvrage le plus important et le plus lu: «l'histoire des deux Indes».

Voilà donc un personnage singulier, qui mérite que l'on s'y intéresse, même par ces après-midi d'août où la touffeur de l'été induit une douce somnolence.

Gilles Bancarel, bibliothécaire aveyronnais en poste à Béziers (décidément, ils s'expatrient tous!) a, en tout cas, le coup de foudre pour ce philosophe en bure, dont la moindre des particularités n'étaient certainement pas d'utiliser des «nègres», à la manière d'un Sulitzer, par exemple. Quand on vous disait qu'il était en avance sur son temps ce Guillaume-Thomas Raynal. L'un de ces «nègres» était d'ailleurs Diderot. Mais, pour Gilles Bancarel, l'abbé Raynal n'était pas un usurpateur. Loin s'en faut. En fait, il jouait plutôt les prête nom pour un Diderot, notamment, qui avait déjà été deux fois embastillé et que la perspective d'une troisième incarcération ne réjouissait qu'à moitié.

## Quarante-huit éditions

Gilles Bancarel, tout au long de ses travaux depuis six ans, s'est ainsi attaché à montrer le génie de Raynal en commençant par recenser les diverses éditions de son ouvrage majeur. Un universitaire parisien avait déjà accompli la démarche en 1922. Mais il eut le tort de ne travailler qu'à partir de bibliothèques parisiennes. Toujours ce phénomène centralisateur qui n'en finit pas de nous jouer des tours. Il en était arrivé au total de 37 éditions. La démarche de Gilles



L'abbé Raynal, plus éditeur éclairé que philosophe des Lumières.

Bancarel, beaucoup plus concrète puisqu'il a commencé par travailler à partir de bibliothèques aveyronnaises, puis régionales, nationales, et, enfin européennes, lui a permis de comptabiliser pas moins de quarante-huit éditions du Cap à Wellington. Ce qui témoigne du succès de «l'histoire des deux Indes», même si, à l'époque, une édition équivalait à environ deux mille exemplaires.

Guillaume-Thomas Raynal peut donc être considéré comme un Aveyronnais qui a réussi en montant dans la capitale. Mais, pour être l'ami de Rousseau, il n'en somrait pas pour autant dans un angé-

lisme peu en rapport avec ses ambitions. N'affirmait-il pas à qui voulait l'entendre, qu'il avait mis l'habit (entendez par là, la robe du religieux) pour réussir.

On peut toutefois légitimement se demander en quoi cet homme a été admirable, alors même que la plupart des écrits qu'il signait n'étaient pas de lui. Hormis, bien entendu, le fait qu'il était très courageux de prendre de telles positions à une époque où l'on ne badinait pas avec le régime carcéral. Gilles Bancarel n'y va pas par quatre chemins: «C'est un génie, car il a su vendre les idées révolutionnaires en faisant un extraordinaire travail d'éditeur». Plus collationneur d'idées que véritable créateur, on peut penser qu'il aurait, par exemple, édité Salman Rushdie en France. Il y a trois ans.

## Vendre des idées

Cela peut suffire, en effet, pour justifier la «croisade» entreprise par Gilles Bancarel pour réhabiliter l'éditeur aveyronnais courageux.

De conférences en publication, son auditoire ne cesse de s'élargir, et, tout récemment, il est allé porter la bonne parole en Allemagne. A Passau,

très exactement, ou on s'est, semble-t-il, souvenu que le roi de Prusse avait eu des bontés pour l'abbé Raynal lorsqu'il avait du fuir la France.

Guillaume-Thomas Raynal est ainsi de ces Aveyronnais qui méritent d'être connus. Une rue de Rodez porte son nom. Mais c'est à peu près le seul témoignage tangible sur cet homme, né à Lapanouse de Séverac, et dont les parents étaient originaires de Saint-Geniez-d'Olt.

Petit détail qui a son importance: une des éditions de «l'histoire des Indes», datée de 1775, a vu le jour à... Maastricht. Les grandes idées n'ont pas de frontières, et Guillaume-Thomas Raynal disait déjà oui à l'Europe, il y a plus de deux siècles. Il disait, en tout cas, oui à l'Europe des idées. Une Europe peut être éloignée de celle qu'on nous propose.

Gilles Bancarel, sur les pas de Guillaume-Thomas Raynal, n'en finit pas de faire des découvertes intéressantes. Peut-être que, dans quelques années, on élèvera un superbe monument à cet Aveyronnais bon teint qui savait vendre les idées comme d'autres, beaucoup plus tard, iront vendre du charbon puis de la limonade.